

« Une femme... »

Il peut sembler curieux que les lectures retenues pour cette célébration de l'Assomption de la Vierge Marie parlent si peu d'elles, au moins de manière explicite, sinon le récit de l'évangile selon saint Luc. Certes, on peut supposer que le livre de l'Apocalypse l'évoque de manière très discrète. Quand on y regarde de près, les récits évangéliques eux-mêmes restent plus que sobres en ce qui concerne la Mère de Jésus. À peine y est-il fait allusion de manière plutôt fugitive, hormis l'évangile selon saint Luc. On peut en déduire que la culture contemporaine de Jésus faisait un grand soin d'écarter les femmes de toute prétention, en quelque domaine que ce soit, sauf pour respecter le fameux triptyque allemand des trois « *k* », où les femmes se trouvent rapportées aux enfants, à la cuisine et à l'église. Peut-être sont-ce ces indices qui permettent de comprendre pourquoi la figure de Marie tient une place aussi importante dans la tradition de l'Église catholique romaine. À défaut d'accorder aux femmes toute la place qu'il leur revient, on met en relief une personne qui englobe, d'une certaine manière, toutes les autres. Par ailleurs, dans la culture populaire, on pense, non sans raison, qu'il est plus facile de s'adresser à Marie, une femme si proche de beaucoup d'entre nous, plutôt qu'à Jésus, au Père, voire à l'Esprit Saint. Car elle est vraiment « *de notre race* », comme le dirait l'apôtre Paul à un tout autre sujet (cf. Ac 17, 28).

Il est vrai que, du fait de sa proximité avec Jésus, puisqu'elle est sa mère, et de sa proximité avec nous, parce que nous appartenons à la même "famille", Marie tient une place particulière, au point que certains ont pu jouer avec les mots, sous forme d'une sorte d'acronyme : en reprenant les lettres du mot français « *Marie* », on peut reconstituer le verbe « *aimer* ». Une hymne résume très bien toute l'existence de la Vierge Marie, composée pour cette fête du 15 août :

1. Une femme dont on n'a rien dit,
Si ce n'est qu'elle était fiancée
Et qu'un ange lui vint annoncer :
« Te voilà entre toutes choisies ».
Aujourd'hui la terre et le paradis
La proclament heureuse et bénie :
Bienheureuse Vierge Marie !
2. Une femme dont on n'a rien dit,
Si ce n'est qu'elle avait accouché
D'un garçon au pays de Judée ;
Des bergers en ont fait le récit.
3. Une femme dont on n'a rien dit
Si ce n'est qu'elle a trois jours cherché
Son enfant qui semblait l'oublier,
Et son cœur n'y avait rien compris.
4. Une femme dont on n'a rien dit,
Si ce n'est qu'elle était à Cana
Pour la noce où Jésus transforma
L'eau en vin et l'on put croire en lui !
5. Une femme dont on n'a rien dit,
Si ce n'est sa présence à la croix,
Quand son Fils étendait ses deux bras
Pour mourir au milieu des bandits.
6. Une femme dont on n'a rien dit,
Si ce n'est sa prière avec ceux
Que brûlèrent les langues de feu,
Baptisés du baptême en Esprit.

L'Assomption de la Vierge Marie représente moins une sorte de fin heureuse, aussi méritée et respectable soit-elle, qu'une réalité qui demeure : Marie nous indique un chemin pour rejoindre son Fils et le Père sans esbrouffe, sans prétention aucune. Elle est cette « *femme dont on n'a rien dit* », semblable à bien d'autres femmes, qui s'abstiennent de faire parler d'elles pour la gloriole. Comme le disait saint François de Sales, « *le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien.* »